L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

L'Oiseau Bleu
Printemps 2026

Nadège LANGBOUR, *La littérature de jeunesse contre le harcèlement scolaire*, L'Harmattan « Éducations et Sociétés », 2024.

Thierry CHARNAY
Univ. Lille, E.A. 1061 – ALITHILA – Analyses Littéraires et Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

---

Édition électronique
URL : https://revueloiseaubleu.fr/
ISSN 2781-954X

Éditeur
Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

---

Droit d'auteur

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Nadège LANGBOUR, *La littérature de jeunesse contre le harcèlement scolaire*, L'Harmattan « Éducations et Sociétés », 2024.

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, E.A. 1061 – ALITHILA –
Analyses Littéraires et Histoire de la Langue
F-59000 Lille, France

Nadège Langbour est chercheuse et docteure en littérature, à ce titre elle participe fréquemment aux manifestations organisées par l'équipe de Lille. En outre, elle est enseignante dans le secondaire et très engagée contre le harcèlement scolaire, comme l'indique le sous-titre de son ouvrage : *Développer l'empathie pour prévenir le harcèlement*. Le livre s'ouvre sur un avant-propos de Nathalie Prince qui cautionne la démarche de l'autrice. Il n'est pas dans l'habitude de la revue *L'Oiseau Bleu* de côtoyer la pédagogie et la didactique, ce que d'autres font très bien, mais ce qui nous interpelle ici concerne directement la réception de la Littérature de jeunesse, et surtout son action possible contre un des fléaux de la logosphère : le harcèlement dans le milieu clos scolaire, ce qui le rend encore plus cruel et plus destructeur. La question est de savoir quelles œuvres ont été sélectionnées et ont prouvé leur efficacité.

Le livre de cent trente pages est réparti en trois chapitres qui vont s'amenuisant : 1. La question du harcèlement scolaire dans la littérature de jeunesse, comporte 47 pages ; 2. La littérature de jeunesse comme outil pour prévenir le harcèlement scolaire, comprend 33 pages ; 3. La littérature de jeunesse comme expérimentation de l'empathie, seulement 23 pages, mais c'est la partie la plus théorique. Il est complété par une double bibliographie référençant d'abord les textes littéraires, puis les textes critiques. Il s'achève sur une table des matières utilement détaillée. Il comporte également treize fiches pédagogiques dans un encadré les signalant et les mettant en valeur, toutes organisées de la même façon : tout d'abord la référence et la délimitation du texte à lire et à étudier, puis le résumé du texte qui rappelle le contexte, et enfin la rubrique des « questions à soumettre aux élèves » qui ne sont pas seulement un moyen de vérifier la compréhension mais aussi une ouverture de réflexion sur le harcèlement réel dans la

classe. À noter qu'apparemment la rédaction de texte par les élèves est secondaire puisque seule la fiche n°12 propose un sujet d'écriture.

Nadège Langbour remarque dans son introduction que « la littérature de jeunesse apparaît comme la grande oubliée dans cette cause nationale qu'est la lutte contre le harcèlement scolaire » (p. 16), elle souhaite combler cette lacune car « les auteurs pour la jeunesse abordent régulièrement le sujet » (*Ibid.*) et parce qu'il est « légitime de penser que les fictions pour enfants et adolescents peuvent constituer de formidables supports » (*Ibid.*) pour aborder la question avec les élèves. Le premier texte qui l'a interpellée ainsi que ses élèves, est la séquence d'ouverture de Mme Bovary qui raconte l'accueil d'un nouveau en classe moqué par ses camarades et l'enseignant. D'après les fiches pédagogiques, huit livres sont privilégiés que nous n'énumérerons pas, avec une nette préférence pour *Rumeurs, tu meurs* de Frank Andriat (2020).

Nadège Langbour identifie clairement le manque de relation humaine, le manque d'attention aux autres, le désintérêt, que ce soit entre élèves ou d'enseignant à élève et réciproquement, comme causes de la violence scolaire. Elle estime alors, et c'est quasiment un plaidoyer, que la prévention, qui doit permettre d'éviter les situations polémiques, passe par l'empathie qui consisterait à « inciter les agresseurs à se mettre à la place de leur victime » (p.105). D'où également la nécessité d'adopter une « pédagogie de l'immersion » ou de « l'identification » pour apprendre « à connaître les émotions, se référer à des valeurs pour formuler et évaluer des jugements moraux » (p. 111). D'où probablement les questions répétées de fiche pédagogique en fiche pédagogique commençant par « Que pensez-vous de … ? » qui permettent d'ouvrir les débats. Pour renforcer le bienfondé de sa méthode, l'autrice en appelle à des critiques renommés comme Michel Picard, Vincent Jouve, Umberto Eco, Han Robert Jauss, Marc Soriano, et un Tristan Todorov (sic) qui n'est autre que Tzvetan Todorov.

Certes, la cause est louable, mais on peut se demander si la littérature de jeunesse ou la littérature tout court ne devient pas dans ce cas qu'un prétexte à discussion, et si la qualité de l'écriture (le style), la cohérence et la pertinence de la réflexion sont bien toujours présentes dans ces œuvres. Néanmoins, peu importe la démarche pédagogique prônée par Nadège Langbour, son étude a l'immense mérite de montrer l'utilité de la littérature de jeunesse et son impact dans la lutte contre le harcèlement, ce qui est rare et précieux.